



Colegio
de España

**CILLAS
RODRÍGUEZ BERNAL**

Crayon sur papier

CILLAS RODRÍGUEZ BERNAL



Crayon sur papier

CILLAS RODRÍGUEZ BERNAL

Crayon sur papier

Du 8 au 31 janvier 2025
COLEGIO DE ESPAÑA

CRÉDITS CATALOGUE

Textes:
Cillas Rodríguez Bernal

Traduction:
Stéphanie Migniot

Conception graphique et mise en forme:
javieribanez.es

Photographie:
Luis Vázquez et Cillas Rodríguez Bernal

Traitement d'images:
Cillas Rodríguez Bernal

Editeur:
Colegio de España

ISBN:
978-2-900949-20-7

Indice

COLEGIO DE ESPAÑA

Directeur:
Justo Zambrana

Responsable des activités culturelles:
Stéphanie Migniot

Colegio de España
Cité internationale universitaire de Paris
7E boulevard Jourdan - 75 014 Paris
01 40 78 32 00

www.colesp.org
colesp@colesp.org
<http://www.facebook.com/colesp.org>

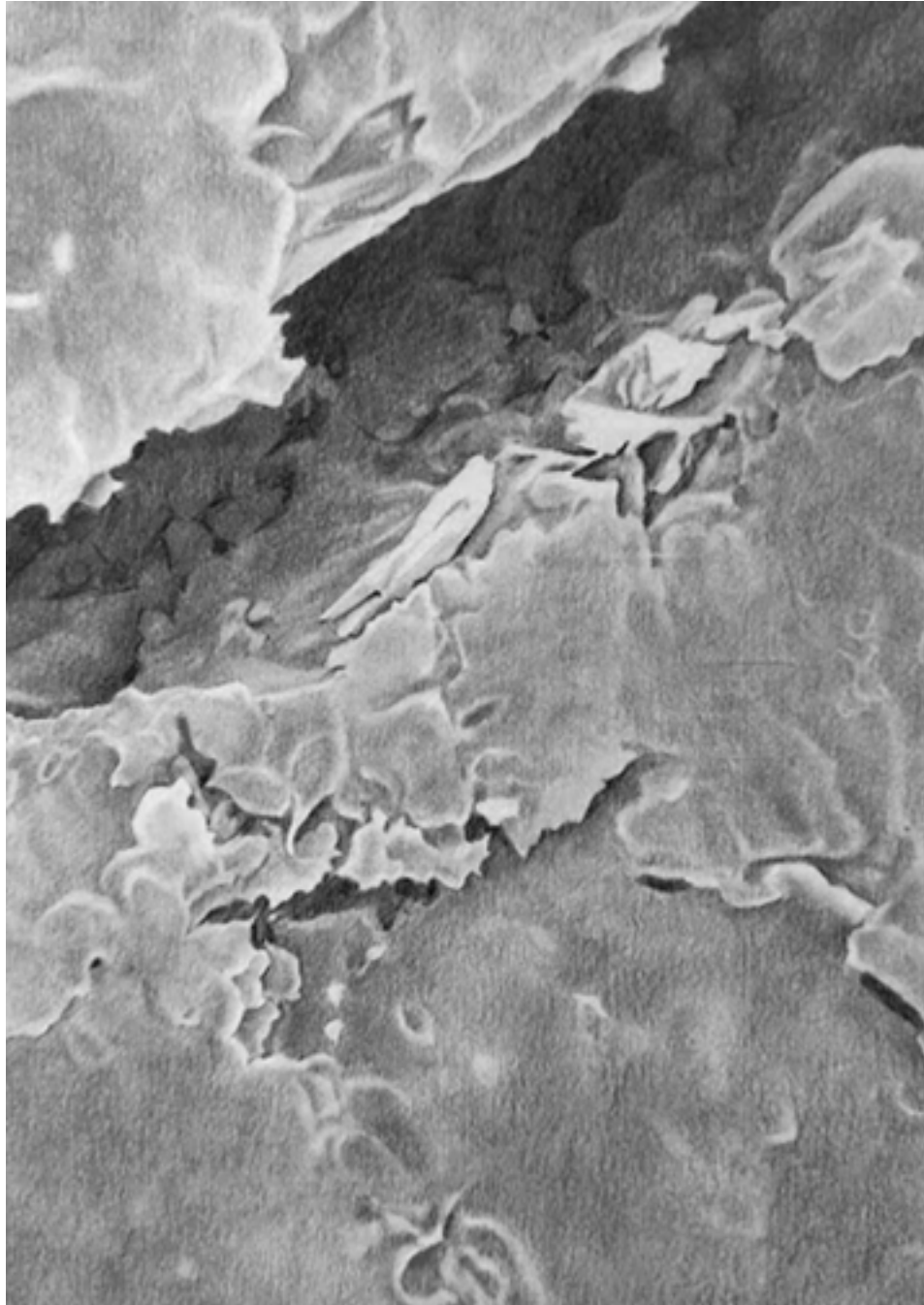
CRAYON SUR PAPIER	7
Version espagnole	19
Biographie	33





La miniature se déploie aux dimensions d'un univers. Le grand, une fois de plus, est contenu dans le petit. Prendre une loupe c'est faire attention, mais faire attention n'est-ce pas déjà avoir une loupe ? L'attention à elle seule est un verre grossissant.

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*



Dans ce travail, je cherche à analyser et réfléchir sur la représentation visuelle à travers le plus petit signe de représentation et l'un des matériaux les plus basiques et essentiels : un point de crayon.

Le fondement du projet est de relier l'art et la science comme deux sources simultanées de connaissance épistémologique et de réflexion poétique. Pour cela je me suis basée sur l'emploi du graphite, un minéral pauvre mais essentiel à l'écriture ou au dessin et qui est lié explicitement ou implicitement à toute activité artistique. Je cherche à révéler l'image «cachée» dans la matière, montrer l'univers invisible d'un trait.

D'autre part, j'ai l'intention de faire une recherche sur la nature de l'image comme représentation, en prenant la pulsion scopique lacanienne, le désir d'observer ce qui nous entoure. Selon Lacan, le désir d'observer est une impulsion psychique caractéristique des humains centré sur le regard de l'observateur sur une image ou un objet visuel. L'action de contempler une image comporte psychologiquement l'obligation de la posséder et de la rendre réelle pour nous d'une manière ou d'une autre ; même si c'est simplement par l'action de son observation.

Dans le dessin, chaque trait de graphite, microscopique et presque invisible, révèle un univers propre, une surface qui transforme la matière en espace et l'espace en matière, comme un élément métaphysique.

Ce projet est né en 2016 et fait suite à un travail précédent, commencé en 2012, où j'ai réalisé une série d'impressions à l'encre noire sur papier Velvet Somerset à partir de sa propre image, obtenue au moyen d'un microscope électronique. Bien que dans le premier travail je me suis intéressée à révéler ce qui est «invisible» à nos yeux dans toute impression et d'observer les différents pigments CMY qui composent l'encre noire d'un papier imprimé ; dans ce cas mon intérêt s'est porté sur la pertinence et l'importance du matériel. Pour cette raison, j'ai choisi le crayon papier (graphite) pour sa transcendance dans l'histoire de l'art et dans l'histoire de l'être humain.

Le graphite est un élément de base pour l'écriture et le dessin, mais il a aussi beaucoup de propriétés appliquées à l'industrie. Son nom vient du grec γραφειν (graphein) qui signifie «écrire». Il s'agit d'un matériau abondant dans la nature, provenant de roches métamorphiques, ignées ou météorites et se compose principalement de carbone, un élément qui forme également la structure des diamants et est à son tour considéré comme l'élément chimique de la vie. Le graphite est noir et gris avec un éclat métallique, ses atomes de carbone sont liés dans une configuration hexagonale compacte formant des plans ou des couches parallèles de liaisons covalentes, créant un matériau mou et opaque.

La découverte du graphite remonte au 16ème siècle en Angleterre, époque à laquelle un énorme dépôt de graphite pur a été découvert à Borrowdale, après une tempête. A l'époque, ils pensaient que c'était un type de plomb et l'ont appelé plumbago. Les habitants l'utilisaient pour marquer la peau des moutons, mais comme il s'agissait d'un matériau fragile et tachant, ils l'enveloppaient à leur tour de lanières en cuir de brebis. Plus tard, en Italie, ils ont inséré les tiges de graphite dans deux morceaux de bois de genévrier et ce n'est qu'en 1795 que Nicolas- Jacques Conté a cuit un mélange de poudre de graphite, d'argile et d'eau pour fabriquer des tiges de graphite plus résistantes, les introduire dans des tiges de cèdre et créer ainsi les premiers crayons tels que nous les connaissons aujourd'hui.

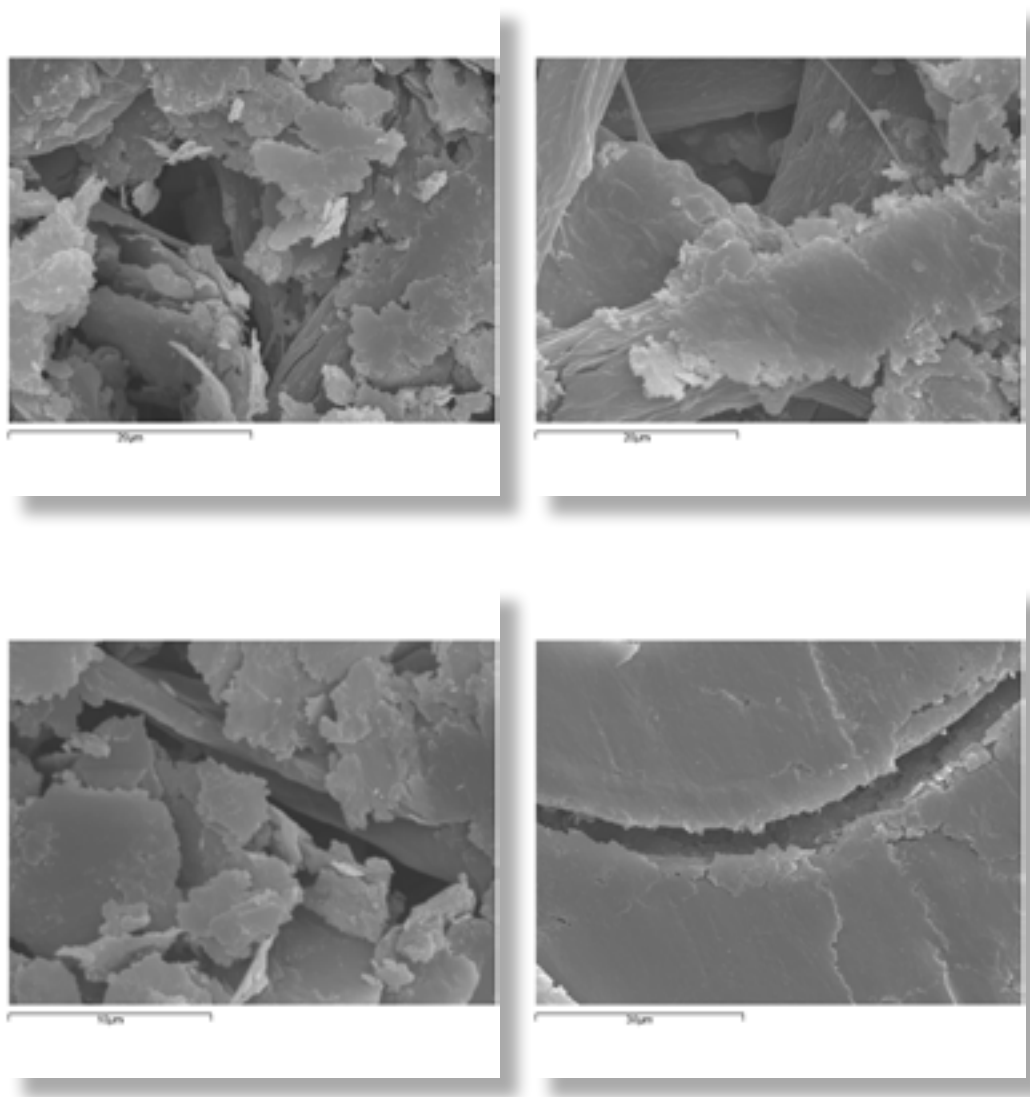
Les crayons de graphite sont un outil primaire, humble et polyvalent que nous pouvons trouver partout. Sa présence est constante dans tous les actes de création. Dans ce projet et à travers la science, je cherche à révéler une topographie inconnue et organique, une complexité inaperçue.

Le graphite forme une marne grise et noire sur la surface d'un papier. Ce point noir, en tant que symbole visuel et technique, produit une image.

La couleur noire possède des propriétés optiques qui absorbent tout le spectre de lumière blanche ou visible, transformant la marque, le trait, en un véhicule visuel qui symbolise et est simultanément un vide profond et une image complète.

Pour le suprématiste Kazimir Malevich, le carré noir était le néant absolu et la couleur noire la couleur de la réalité la plus pure. Le noir évoque l'inconnu, l'inexploré, le caché. Dans ce travail, la couleur noire s'ouvre comme une fenêtre métaphysique où le spectateur peut se plonger en observant son intérieur, défiant les limites de la perception et de l'échelle.





Images de points réalisés aux crayons 3B et 5B sur papier
Canson basic 370 g/m²
Dimensions de 20 µm, 20 µm, 10 µm et 30 µm.
Obtenues au moyen du microscope électronique à balayage du
Service d'appui à la recherche de l'Université de A Coruña
Photos de Dr. Ada Castro Couceiro et Cillas Rodríguez Bernal

Cependant, nous n'observons pas les couleurs ou une image en elle-même, mais à travers la lumière qui la reflète et l'absorbe, à travers le spectre visible de Newton. En incorporant dans ce travail l'idée de lumière ou de composant par lequel nous observons les couleurs, par lequel nous obtenons une image, j'ai recouru à l'emploi du microscope électronique à balayage. Il ne s'agit pas d'un instrument optique, qui incorpore la lumière blanche et un jeu de lentilles par lequel nous observons des échantillons et des objets; mais d'un microscope qui «bombarde» une surface avec des électrons qui «rebondissent» vers un capteur qui recueille l'image, semblable à une carte topographique. Le microscope électronique est capable de cartographier des surfaces de «microns» ou équivalent à 1 milliardième de mètre $1 \mu\text{m} = 10^{-6} \text{ m}$.

Ainsi, dans ce projet, le dessin «à l'intérieur» du dessin d'un point noir est montré. Un «méta-dessin» qui cherche à représenter la nature de deux matériaux : le graphite et le papier qui forment un dessin, et les propriétés de leurs reliefs, leurs caractéristiques ; en le transformant en une oeuvre propre.

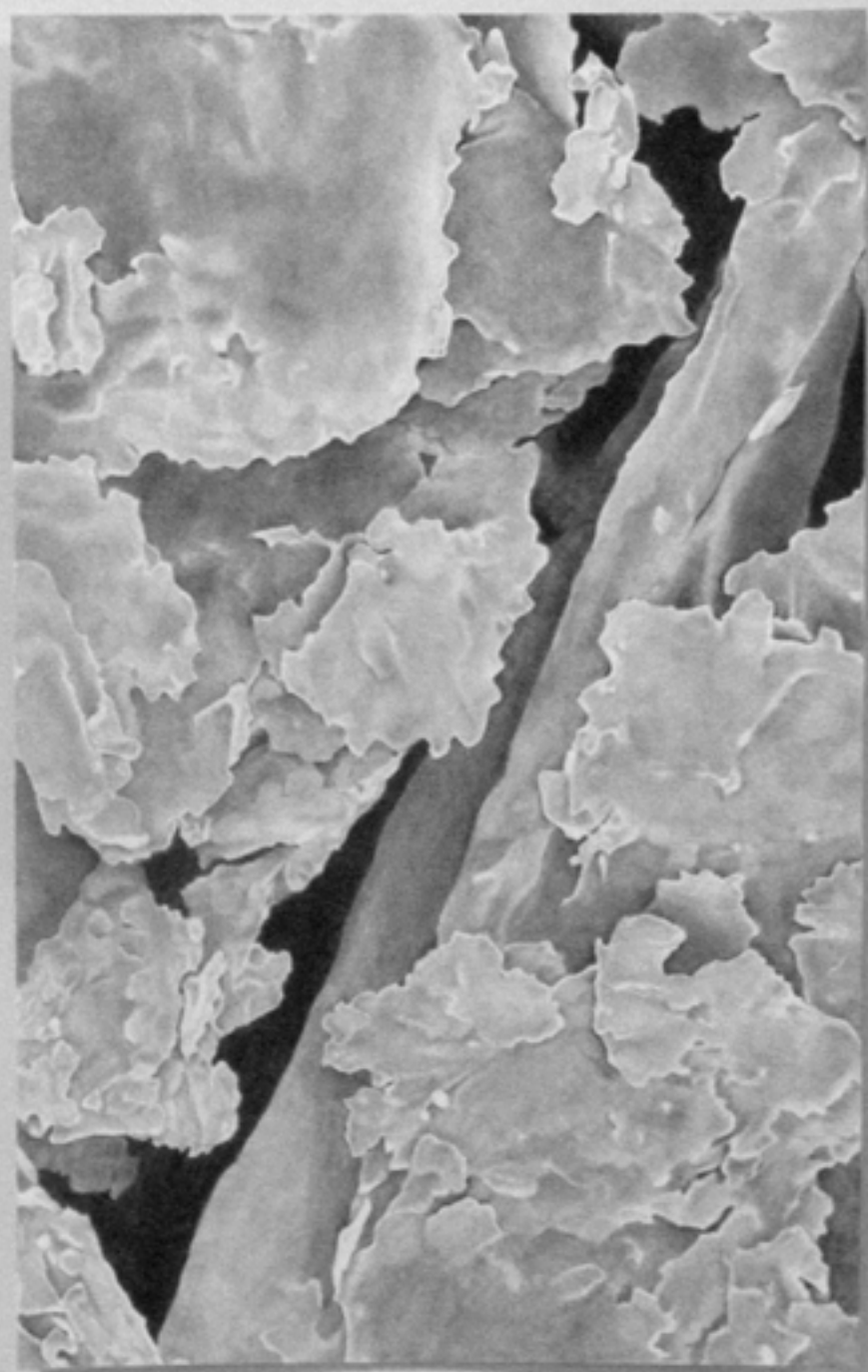
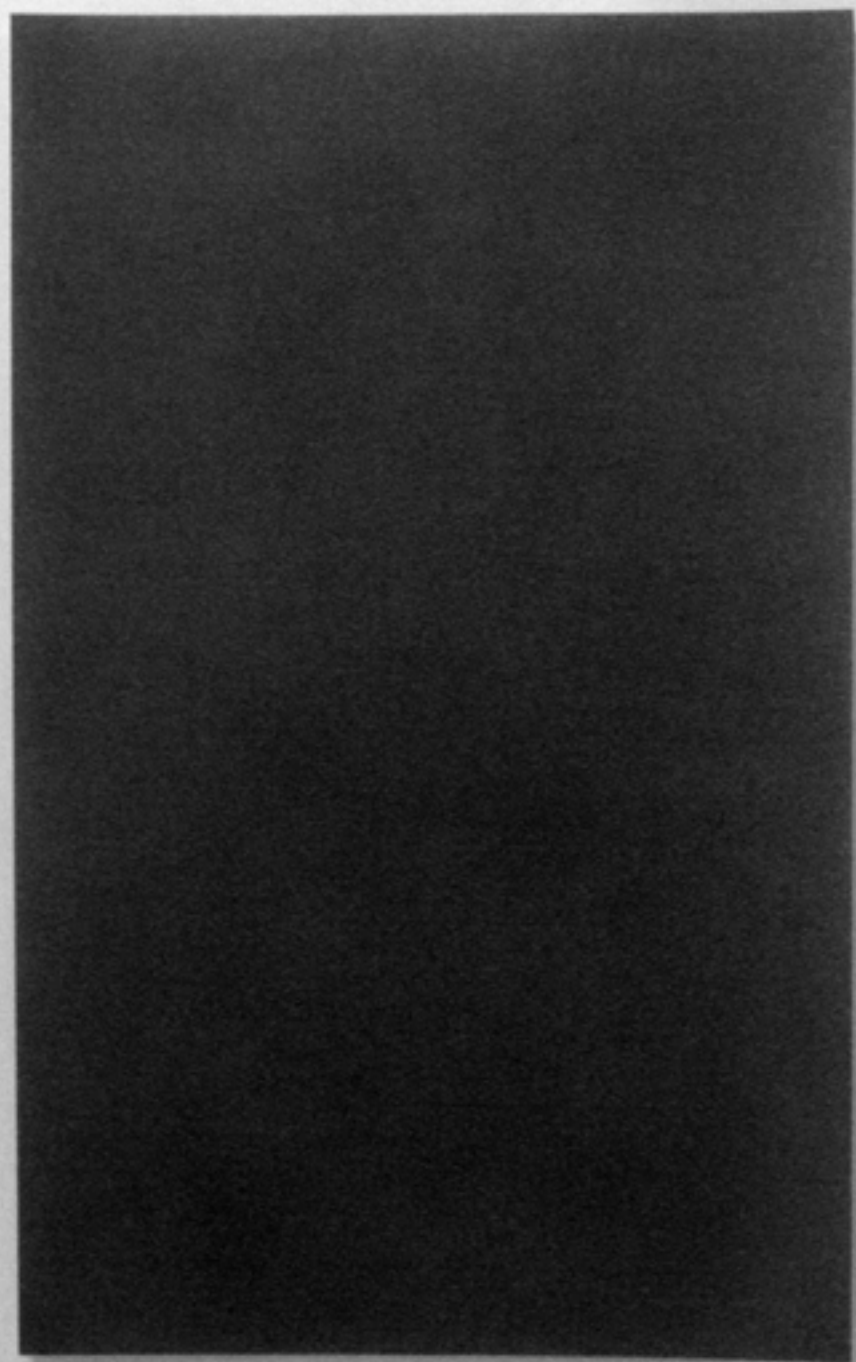
Le dessin dans le dessin est une image organique et abstraite, une image autonome qui va au-delà de la marque originale du trait.

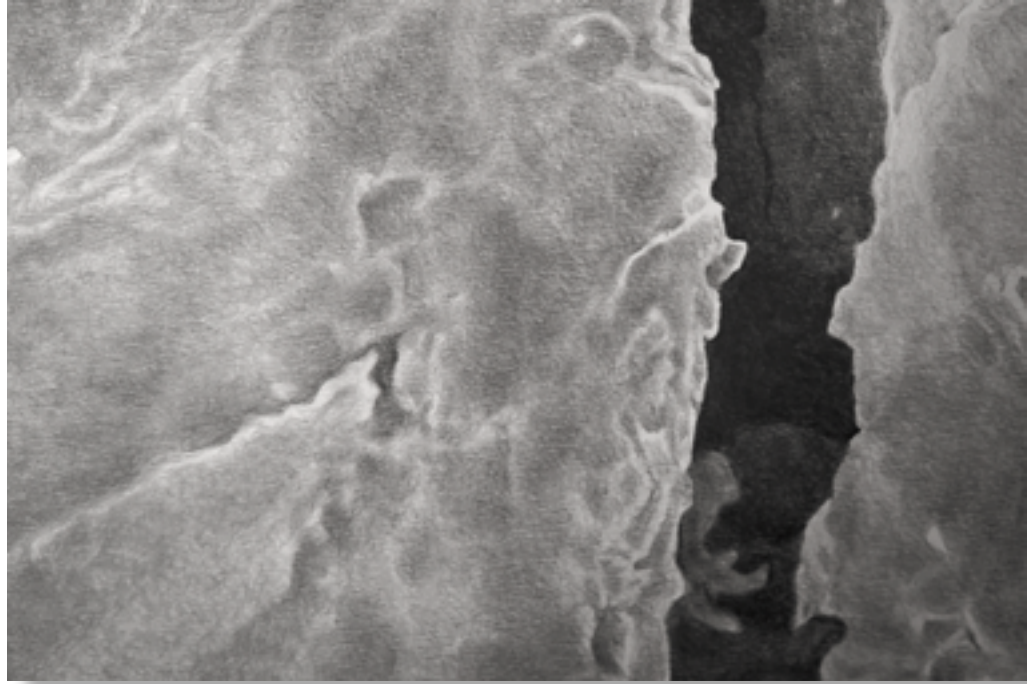
Au microscope, le graphite n'est pas seulement l'outil de dessin, mais devient le dessin lui-même : un méta-dessin qui nous conduit à explorer ses détails les plus intimes, effaçant les frontières entre l'oeuvre et sa création. Le dessin est montré à soi-même et se dessine.

Pour défier la perception de l'image, entrez dans le jeu de l'échelle. L'image en microns est agrandie à une échelle de centimètres et de mètres, ce qui altère la perception du spectateur. En élargissant ces détails à l'extrême, le trait de graphite se transforme en un paysage topographique, un paysage dense et à la fois désertique qui renvoie à l'abstraction et à la fois familier, questionnant la nature de ce que nous observons. Un simple point devient un vaste territoire. L'observateur est plongé dans un espace ambigu et indéfini, un terrain inexploré qui imite des paysages inhospitaliers d'un monde nouveau.

Le projet «Crayon sur papier» est un processus continu, une étude visuelle encore en construction et qui ne se limite pas à une image, car chacune d'elles est une fenêtre sur une réalité qui est encore en développement, une nouvelle forme de connaissance. Le graphite est un paysage que nous ne regardons pas seulement, nous l'interprétons et nous en faisons l'expérience. Ce travail est une façon de voir et, à la fois, une manière de dessiner.

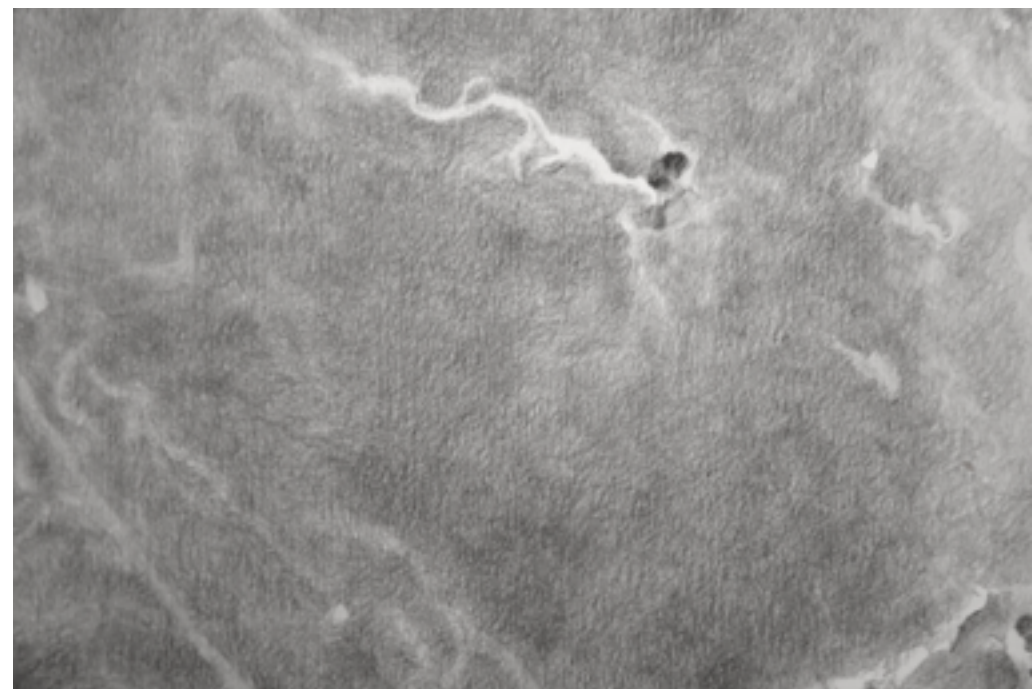
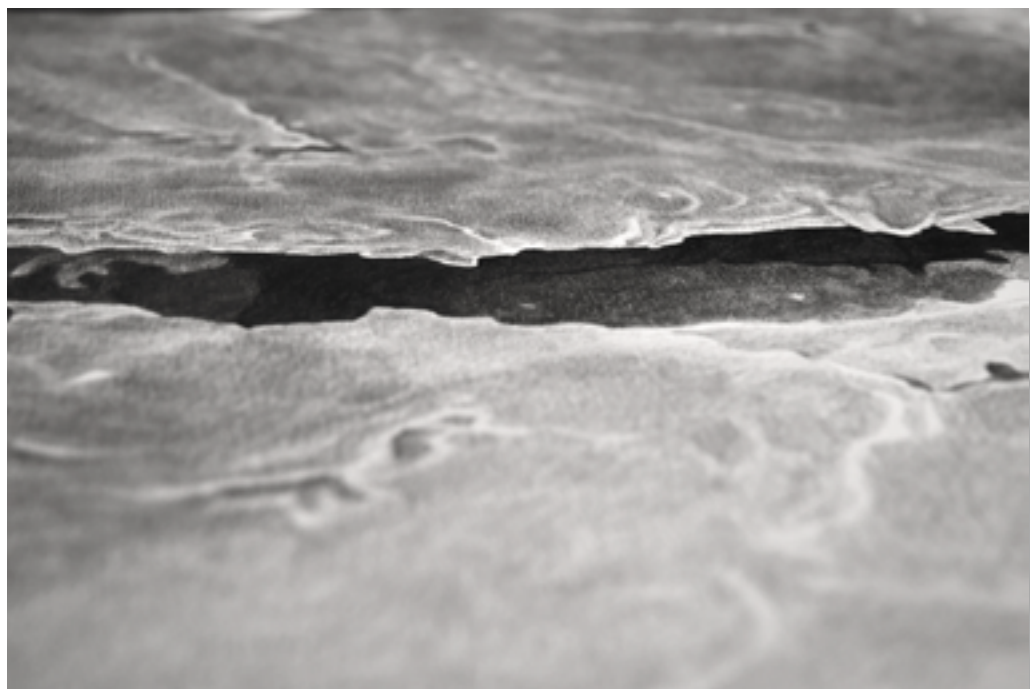
CILLAS RODRÍGUEZ

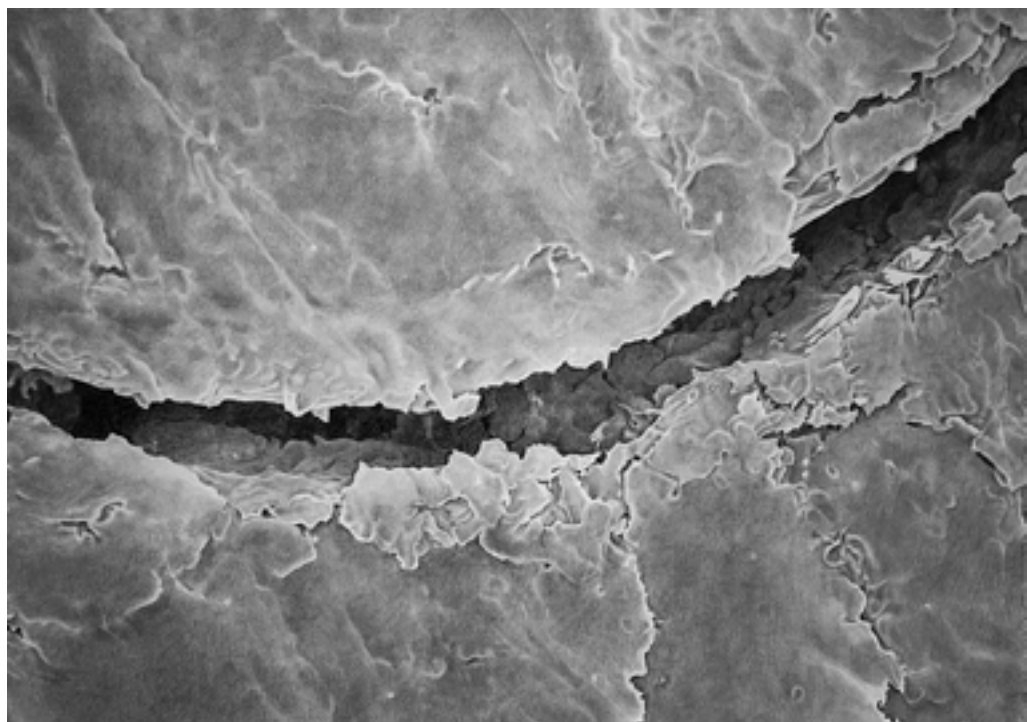




La miniatura adopta las dimensiones del universo. Lo grande, una vez más, está contenido en lo pequeño. Coger una lupa es prestar atención, pero, ¿prestar atención no es ya mirar con lupa? La atención por sí misma es un vidrio de aumento.

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*





En este trabajo busco analizar y reflexionar sobre la representación visual a través del signo mínimo de representación y de uno de los materiales más básicos y esenciales: un punto de grafito.

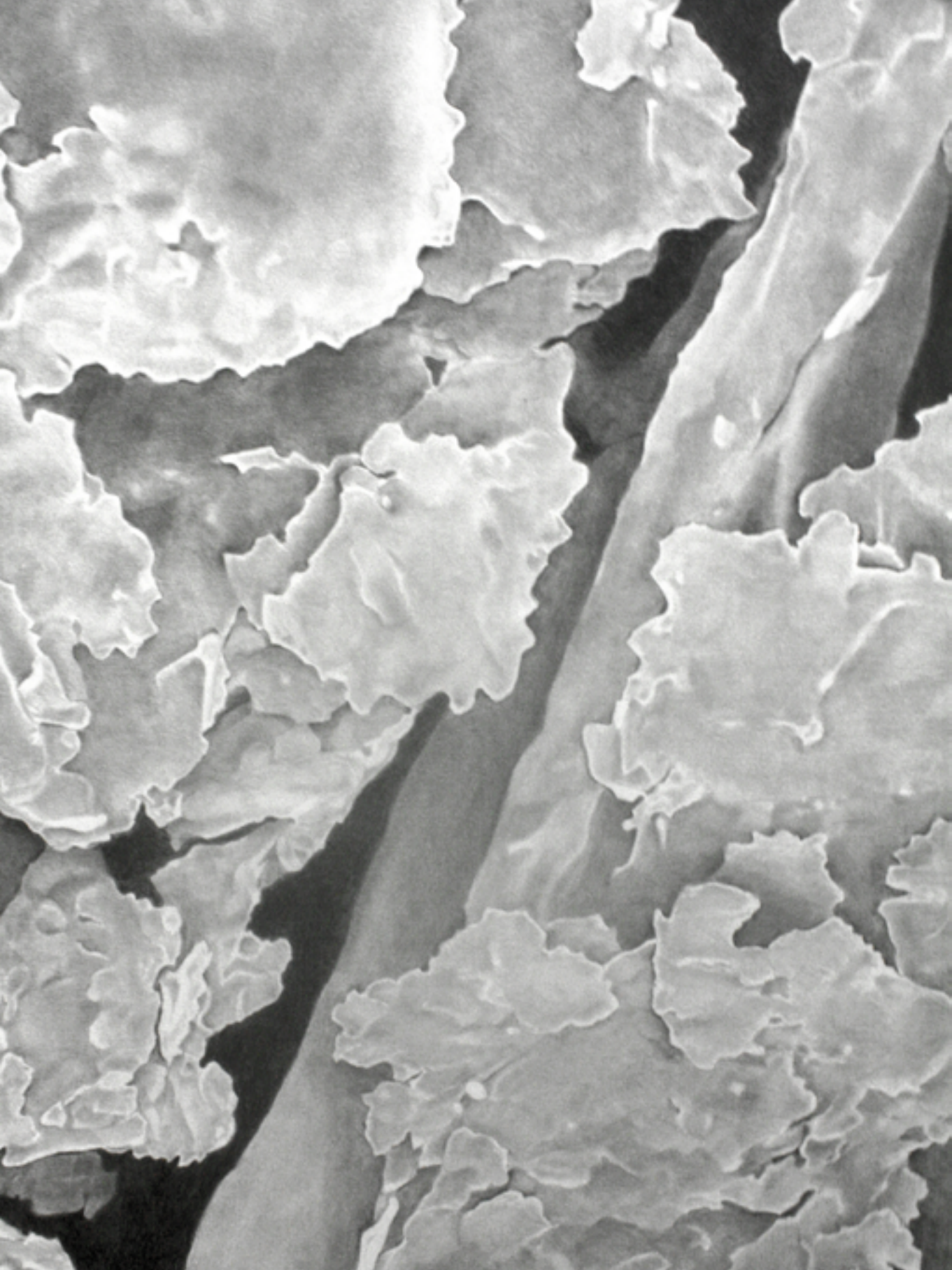
El fundamento del proyecto es vincular arte y ciencia como dos fuentes simultáneas de conocimiento epistemológico y de reflexión poética. Para ello me basé en el empleo del grafito, un mineral pobre pero esencial para la escritura o el dibujo y que se encuentra ligado explícita o implícitamente a cualquier actividad artística. Busco revelar la imagen "oculta" dentro del material, mostrar el universo invisible de un trazo.

Por otro lado, pretendo investigar sobre la naturaleza de la imagen como representación, tomando la pulsión escópica lacaniana, el deseo de observar lo que nos rodea. Según Lacan, el deseo de observar es un impulso psíquico característico de los humanos centrado en la mirada del observador sobre una imagen u objeto visual. La acción de contemplar una imagen conlleva psicológicamente al impulso de poseerla y hacerla real para nosotros de algún modo; aunque sea simplemente por la acción de su observación.

En el dibujo, cada trazo de grafito, microscópico y casi invisible, revela un universo propio, una superficie que transforma el material en espacio y el espacio en material, como un elemento metafísico.

Este proyecto nace en 2016 y surge a raíz de un trabajo previo, iniciado en 2012, donde realicé una serie de impresiones de tinta negra sobre papel Velvet Somerset a partir su propia imagen, obtenida a través de un microscopio electrónico. Si bien en el primer trabajo me interesaba revelar aquello "invisible" a nuestros ojos de cualquier impresión y observar los distintos pigmentos CMY que conforman la tinta negra de un papel impreso; en este caso mi consideración pasó a la relevancia e importancia del material. Por esta razón, elegí el grafito por su trascendencia en la historia del arte y en la historia del ser humano.

El grafito es un elemento básico tanto para la escritura y el dibujo, aunque también tiene muchas propiedades aplicadas a la industria. Su nombre procede del griego γραφειν (graphein) que significa «escribir». Se trata de un material abundante en la naturaleza, procedente de rocas metamórficas, ígneas o meteoritos y se compone principalmente de carbono, un elemento que también conforma la estructura de los diamantes y es considerado a su vez el elemento químico de la vida. El grafito es de color negro y gris con brillo metálico, sus átomos de carbono se enlazan en una configuración hexagonal compacta formando planos o capas paralelas de enlaces covalentes, creando un material blando y opaco.



El descubrimiento del grafito se remonta al siglo XVI en Inglaterra, donde se descubrió un depósito enorme de grafito puro en Borrowdale, según cuentan después de una tormenta. En la época creían que se trataba de un tipo de plomo y lo llamaron plumbago. Los habitantes lo usaban para marcar la piel de las ovejas, pero como se trataba de un material frágil y que manchaba, lo envolvían a su vez con cordeles de cuero de oveja. Más tarde, en Italia, insertaban las varas de grafito en dos piezas de madera de enebro y no fue hasta 1795 cuando Nicolas-Jacques Conté coció una mezcla de grafito en polvo, arcilla y agua para fabricar varas de grafito más resistentes, introducirlos en varas de cedro y crear así los primeros lápices como los conocemos en la actualidad.

Los lápices de grafito son una herramienta primaria, humilde y versátil que podemos encontrar en cualquier parte. Su presencia es constante en todos los actos de creación. En este proyecto y a través de la ciencia, busco revelar una topografía desconocida y orgánica, una complejidad desapercibida.

El grafito forma una marga gris y negra sobre la superficie de un papel. Ese punto negro, como símbolo visual y técnico, produce una imagen. El color negro posee unas propiedades ópticas que absorben todo el espectro de luz blanca o luz visible, transformando la marca, el trazo, en un vehículo visual que simboliza y es simultáneamente, un vacío profundo y una imagen plena.

Para el suprematista Kazimir Malevich, el cuadrado negro era la nada absoluta y el color negro el color de la realidad más pura. El color negro evoca a lo desconocido, lo inexplorado, lo oculto. En este trabajo el color negro se abre como una ventana metafísica donde el espectador puede adentrarse observando su interior, desafiando los límites de la percepción y de la escala.

Sin embargo, nosotros no observamos los colores o una imagen por sí misma, sino a través de la luz que la refleja y o absorbe, a través del espectro visible de Newton.

Incorporando en este trabajo la idea de luz o de componente que por el cual observamos los colores, por el que obtenemos una imagen, recurrí al empleo del microscopio electrónico de barrido. No se trata de un instrumento óptico, que incorpora luz blanca y un juego de lentes por el que observamos muestras y objetos; sino de un microscopio que “bombardea” una superficie con electrones que “rebotan” a un sensor que recoge la imagen, similar a un mapa topográfico. El microscopio electrónico es capaz de mapear superficies de “micras” o equivalente a 1 millonésima parte de un metro $1 \mu\text{m} = 10^{-6} \text{ m}$.

De este modo, en este proyecto se muestra el dibujo “dentro” del dibujo de un punto negro. Un “metadibujo” que busca retratar la naturaleza de dos materiales: el grafito y el papel que forman un dibujo, y las propiedades de sus relieves, sus características; transformándolo en una obra propia.

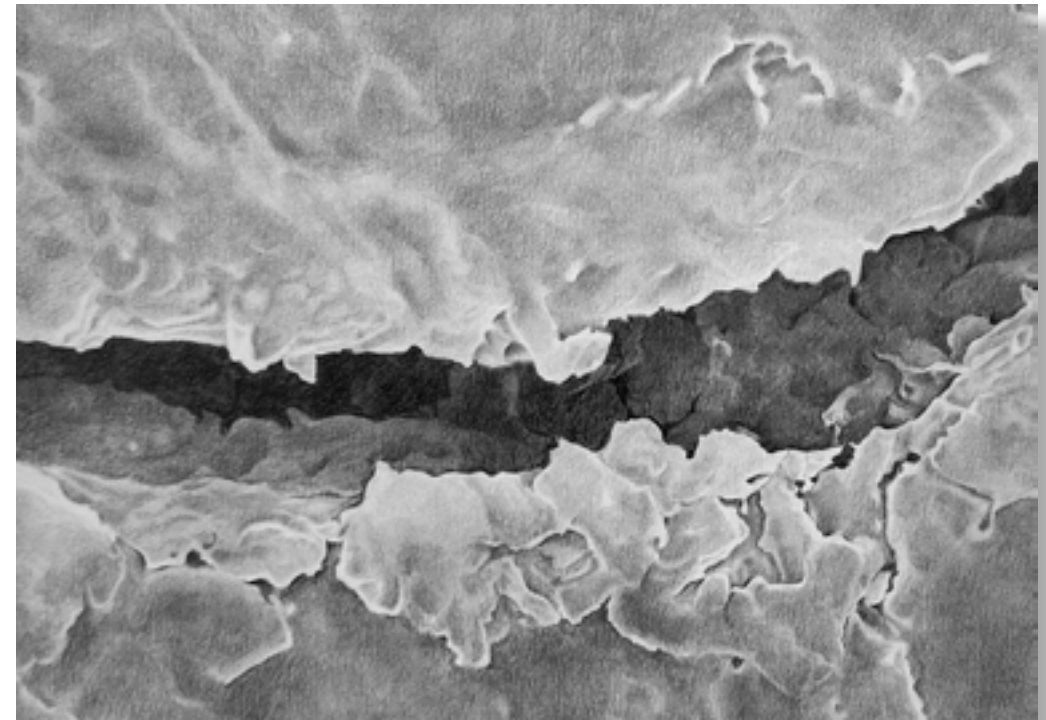
El dibujo dentro del dibujo es una imagen orgánica y abstracta, una imagen autónoma que va más allá de la marca original del trazo.

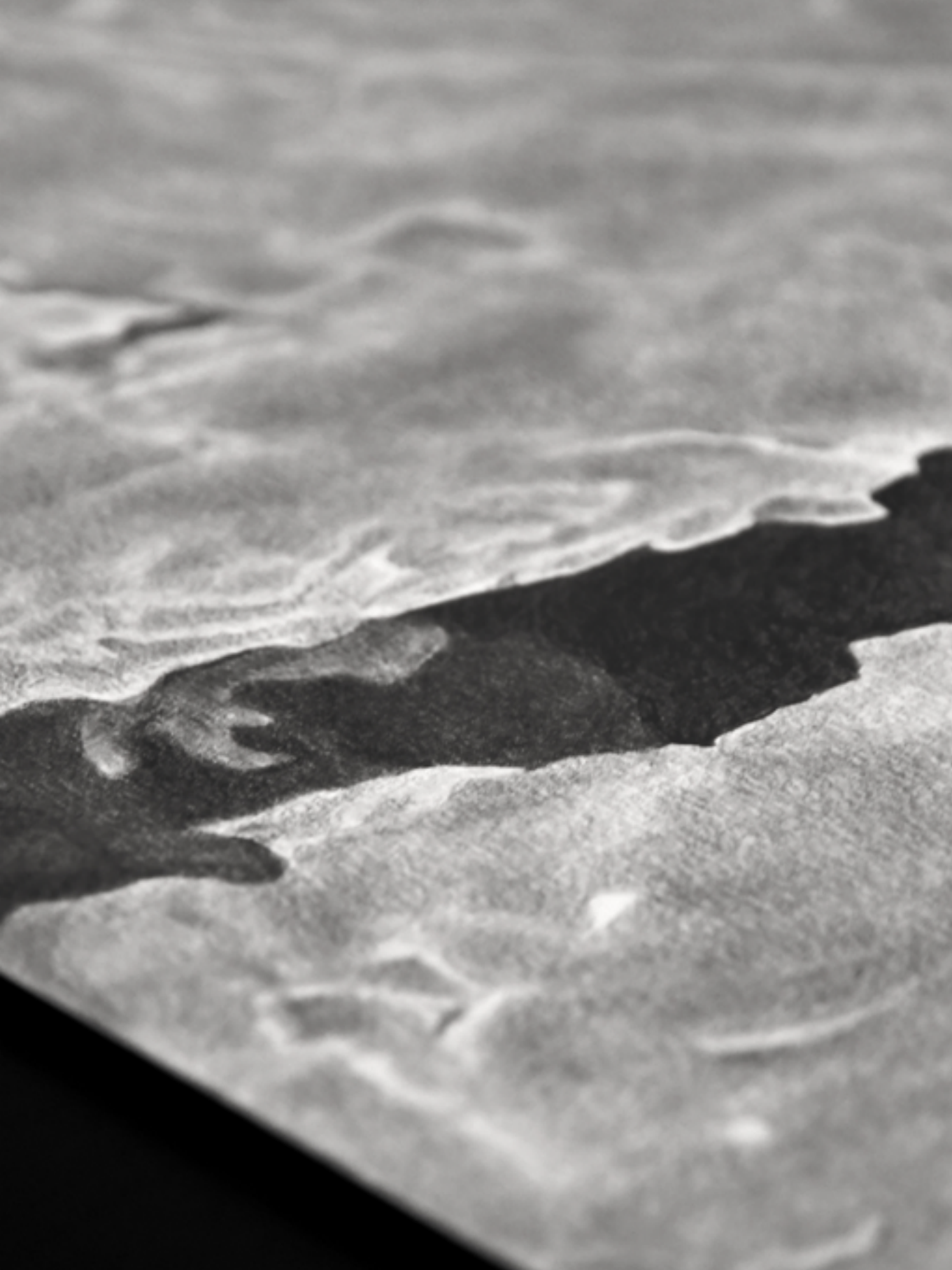
A través del microscopio, el grafito no es únicamente la herramienta de dibujo, sino que se convierte en el dibujo en sí mismo: un metadibujo que nos lleva a explorar sus detalles más íntimos, desvaneciendo los límites entre la obra y su creación. El dibujo se muestra a sí mismo y se dibuja a sí mismo.

Para desafiar la percepción de la imagen, entra el juego de la escala. La imagen en micras se amplía a una escala de centímetros y metros, alterando la percepción del espectador. Al ampliar en extremo estos detalles, el trazo de grafito se transforma en un paisaje topográfico, en un paisaje espeso y a su vez desértico que remite a la abstracción y a su vez a lo familiar, cuestionando la naturaleza de lo que observamos. Un simple punto se convierte en un vasto territorio. El observador queda inmerso en un espacio ambiguo e indefinido, un terreno inexplorado que emula paisajes inhóspitos de un nuevo mundo.

El proyecto "Grafito sobre papel" es un proceso continuo, un estudio visual aún en construcción y que no se limita a una imagen, ya que cada una de ellas es una ventana a una realidad que aún está en desarrollo, una nueva forma de conocimiento. El grafito es un paisaje que no solo miramos, lo interpretamos y lo experimentamos. Este trabajo es una forma de ver, y a la vez, una forma de dibujar.

CILLAS RODRÍGUEZ





Cillas Rodríguez Bernal (A Coruña, 1988)

Cillas est une artiste visuelle et enseignante originaire de La Corogne, en Espagne, où elle vit et développe actuellement sa pratique artistique et pédagogique. Son travail explore les relations visuelles et temporelles dans l'image, en étudiant les frontières entre présence et absence, et leur pertinence comme document dans le contexte contemporain. Par des moyens tels que la photographie, la vidéo, l'installation et les interventions site-specific, Cillas propose une réflexion sur la perception du temps, la perception visuelle, la lumière comme élément structurel dans la représentation et le dialogue entre le visible et l'invisible.

Licenciée en Beaux-Arts (Université de Vigo, 2011), elle a poursuivi sa formation avec le Master en Art Contemporain, Recherche et Création (2012) et le Master en Pratiques Artistiques Contemporaines (Université de Porto, 2014). En 2019, elle a terminé son master en enseignement secondaire avec spécialité en arts à l'Université de La Corogne, et devient professeure de dessin.

Depuis ses débuts, Cillas a participé à des expositions individuelles et collectives en Europe. Parmi ses premières expositions on compte «Hidden in the center» (Bruxelles, 2011), «Traza Urbana» (La Corogne, 2012) et «NowHere» (Porto, 2014). Au cours de ces premières étapes, elle a reçu la bourse de perfectionnement d'études artistiques de la Diputación de A Coruña (2012) et le Prix à la XIe Biennale de peinture Pinto Laxeiro (2013), qui ont propulsé sa carrière au niveau national et international.

Au fil des ans, son parcours artistique a évolué vers une recherche constante de nouvelles façons de représenter le temps et l'espace. Son travail a été sélectionné et récompensé dans le cadre de plusieurs éditions du Prix d'Arts Plastiques Isaac Díaz Pardo, débouchant sur l'acquisition d'œuvres par la Diputación de A Coruña en 2017 et 2023. En outre, elle a participé à des expositions comme la XXe Biennale internationale d'art de Cerveira (Portugal, 2018) et à des projets collectifs tels que «Arte Ambulante» (San Sadurniño, 2020) et «Paisaxes intérieurs/extérieurs» (La Corogne, 2020).

Cillas a également contribué au domaine éducatif et culturel par des ateliers et des activités de formation liées à différentes institutions et festivals, comme «Anima-acción» et «Dentro do ollar», réalisés en collaboration avec le Festival Intersección et la Fondation Luis Seoane (2021-2023), et ateliers de photographie dans les expositions de Peter Lindbergh (2022) ou Helmut Newton (2024) à La Corogne.

En 2024, elle a participé à la résidence artistique CICA à l'Université de La Corogne, expérience qui lui a permis de développer un projet de recherche entre art et science et de collaborer avec des créateurs et des scientifiques. Elle a également présenté son travail dans l'exposition collective «CICA Gallery» à la Fondation Didac (Saint-Jacques-de-Compostelle).

Ses pièces se distinguent par une analyse conceptuelle profonde qui invite à repenser le temps et l'image comme outils de représentation dans la société actuelle.



Cillas Rodríguez Bernal (A Coruña, 1988)

Cillas es una artista visual y docente nacida en A Coruña, España, donde actualmente vive y desarrolla su práctica artística y pedagógica. Su obra explora las relaciones visuales y temporales en la imagen, investigando las fronteras entre presencia y ausencia, y su relevancia como documento en el contexto contemporáneo. A través de medios como la fotografía, el vídeo, la instalación y las intervenciones site-specific, Cillas propone una reflexión sobre la percepción del tiempo, la percepción visual, la luz como elemento estructural en la representación y el diálogo entre lo visible y lo invisible.

Licenciada en Bellas Artes por la Universidad de Vigo en 2011, continuó su formación con el Máster en Arte Contemporáneo, Investigación y Creación (2012) y el Mestrado em Práticas Artísticas Contemporâneas por la Universidad de Oporto (2014). En 2019, culminó el Máster en Profesorado de Educación Secundaria con especialidad en Artes por la Universidad de A Coruña, consolidándose como profesora de la especialidad de Dibujo.

Desde sus inicios, Cillas ha participado en exposiciones individuales y colectivas en distintos escenarios europeos. Entre sus primeras muestras destacan «Hidden in the center» (Bruselas, 2011), «Traza Urbana» (A Coruña, 2012) y «NowHere» (Oporto, 2014). En estas primeras etapas, recibió reconocimientos como la Bolsa de Perfeccionamiento de Estudios Artísticos de la Diputación de A Coruña (2012) y el Premio en la XI Bienta de Pintura Pintor Laxeiro (2013), que impulsaron su carrera a nivel nacional e internacional.

A lo largo de los años, su trayectoria artística ha evolucionado hacia una búsqueda constante de nuevas formas de representar el tiempo y el espacio. Su obra ha sido seleccionada y premiada en diversas ediciones del Premio de Artes Plásticas Isaac Díaz Pardo, incluyendo la adquisición de piezas por parte de la Diputación de A Coruña en 2017 y 2023. Además, ha participado en exposiciones como la XX Bienta Internacional de Arte de Cerveira (Portugal, 2018) y en proyectos colectivos como «Arte Ambulante» (San Sadurni, 2020) y «Paisaxes interiores/exteriores» (A Coruña, 2020).

Cillas también ha contribuido al ámbito educativo y cultural mediante talleres y actividades formativas vinculadas a diferentes instituciones y festivales, como «Anima-acción» y «Dentro do ollar», realizados en colaboración con el Festival Intersección y la Fundación Luis Seoane (2021-2023), y talleres de fotografía en las exposiciones de Peter Lindbergh (2022) o Helmut Newton (2024) en A Coruña.

En 2024, participó en la residencia artística CICA en la Universidad de A Coruña, experiencia que le permitió desarrollar un proyecto de investigación entre arte y ciencia y colaborar con creadores y científicos. Asimismo, presentó su obra en la exposición colectiva «CICA Gallery» en la Fundación Didac (Santiago de Compostela).

Sus piezas destacan por un profundo análisis conceptual que invita a repensar el tiempo y la imagen como herramientas de representación en la sociedad actual.

